



Archives de sciences sociales des religions

112 | octobre-décembre 2000

Âme et corps : conceptions de la personne

MENDES-FLOHR (Paul), *German Jews. A dual identity*

New Haven, Yale University Press, 1999, 149 p.

Michael Löwy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20439>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 159-160

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « MENDES-FLOHR (Paul), *German Jews. A dual identity* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.88, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20439>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

MENDES-FLOHR (Paul), German Jews. A dual identity

New Haven, Yale University Press, 1999, 149 p.

Michael Löwy

RÉFÉRENCE

MENDES-FLOHR (Paul), *German Jews. A dual identity*, New Haven, Yale University Press, 1999, 149 p.

- 1 Ce petit livre est une synthèse admirablement réussie de l'histoire de la culture juive allemande, tragiquement interrompue par l'avènement du Troisième Reich.
- 2 En 1926, le grand philosophe et théologien juif Franz Rosenzweig intitulait un recueil d'essais *Zweistromland*, « la terre aux deux rivières », faisant ainsi allusion aux deux sources de cette culture inséparablement juive et germanique. Babylone, la Mésopotamie, avait été, elle aussi, irriguée par deux fleuves ; l'Allemagne, pour Rosenzweig, pourrait devenir une « Nouvelle Babylone ».
- 3 Les juifs allemands ont essayé de vivre avec une double identité, une double affiliation culturelle ; leur expérience, remarquablement analysée dans ce livre, est un exemple frappant d'une situation caractéristique de l'époque moderne, bien au-delà de ce cas spécifique.
- 4 Au cœur de cette expérience, l'adhésion enthousiaste des juifs à la tradition culturelle allemande éclairée, la *Bildung*. Ils se sont appropriés cette culture humaniste germanique, ils ont vénéré Lessing, Goethe, Schiller, Kant. Ils ont cru, comme Hermann Cohen, à l'affinité élective entre l'éthique monothéiste du judaïsme et la philosophie morale de Kant. Ils pensaient, comme Walter Benjamin, que « c'est seulement à travers l'étude de Goethe que la nature du judaïsme se révèle entièrement ». Ils ont assumé leur double identité en buvant – lors d'occasions solennelles – du vin allemand dans un gobelet juif. Et

même ceux qui, comme Franz Rosenzweig, insistaient le plus sur la spécificité de l'identité juive, n'hésitaient pas à proclamer : « mon retour au judaïsme a fait de moi non pas un pire, mais un meilleur Allemand ». Quand le Troisième Reich hitlérien a trahi l'esprit de l'*Aufklärung* allemande, les juifs ont été les derniers à rester fidèles à son idéal de *Bildung* cosmopolite.

- 5 Le seul reproche que je ferais à cette présentation fort pertinente c'est de ne pas intégrer la présence d'un deuxième pôle dans la culture juive allemande, d'inspiration plutôt *romantique* que *rationaliste*, dont Martin Buber, Gustav Landauer et Ernst Bloch, seront, parmi beaucoup d'autres, les représentants les plus conséquents.
- 6 Si cette synthèse culturelle, inaugurée à la fin du XVIII^e siècle par Moses Mendelssohn, prend d'abord la forme de l'assimilation, vers la fin du XIX^e siècle on voit apparaître son pendant dialectique, la « dissimulation » (le terme est de F. Rosenzweig). Si la *Wissenschaft des Judentums* (Science du Judaïsme) du XIX^e siècle se propose de donner à la tradition juive « un enterrement décent » (Moritz Steinschneider), au début du XX^e siècle, autour de Martin Buber et de sa revue *Der Jude*, commence une véritable renaissance culturelle, religieuse et nationale, qui trouve dans les écrits de Hermann Cohen et de Franz Rosenzweig son expression philosophique la plus achevée. Disciple du premier, le deuxième propose une conception naïve et trompeuse de l'identité entre *Deutschum*, patriotisme allemand, et *Judentum*, religion juive. Tout en participant à la culture allemande et européenne, les juifs, affirme Rosenzweig, sont aussi porteurs d'un message révélé, métahistorique. Ils vivent une double vie, à la fois en dedans et au dehors de la temporalité historique et culturelle des nations. Leur particularité, c'est de préfigurer un avenir messianique, une rédemption au-delà des conflits historiques. Il faudrait donc, conclut-il, rééquilibrer le dispositif culturel juif-allemand, où la deuxième composante est trop dominante.
- 7 Cette symbiose culturelle judéo-allemande n'était-elle qu'une dangereuse illusion, à la lumière de ce qui est arrivé après 1933 ? C'est l'argument polémique employé par Gershom Scholem –pourtant lui aussi imprégné, dans toute son œuvre de penseur et d'historien, de cette double source culturelle. P. MF plaide contre toute projection rétrospective de l'avenir catastrophique sur les débats du début du siècle ou de la République de Weimar – ce court (quinze années) âge d'or de la culture juive en Allemagne. La symbiose culturelle judéo-allemande a bel et bien eu lieu, même si elle s'est accomplie surtout à l'intérieur du judaïsme, dans l'esprit de chaque juif allemand, indépendamment de l'attitude plus ou moins bienveillante de ses interlocuteurs germaniques. Voilà la raison pour laquelle, en réponse aux persécutions du Troisième Reich, ils ont obstinément réaffirmé leur attachement à la tradition allemande humaniste et éclairée.
- 8 Ce livre est un hommage émouvant, et très bien argumenté, à la culture juive allemande et à son aspiration à garder, envers et contre tout, ce que Gustav Landauer, le socialiste libertaire, appelait la *richesse des multiples identités culturelles*.